

UN BERBÈRE CHEZ  
LES IROQUOIS

## 5. Guéguerre des langues

**Q**u'aurais-tu envie de visiter ? me demande Hacène d'un ton gouailleur.

Etrange sensation ! Je redécouvre en l'entendant mon propre accent. Lent et traînant, il est, je crois, celui de la cité des Eucalyptus, notre quartier commun d'Alger. J'aventure peut-être une théorie bis-

Boualem est médecin. Il a vécu toute la période du terrorisme au pavillon des urgences d'un hôpital d'Alger. Autant dire qu'il était aux premières loges. J'aurai le plaisir de le revoir pendant mon séjour. J'en reparlerai le moment venu. J'avais déambulé des heures durant dans le vieux port, au bord du Saint-Laurent, sur

de GPS dans sa voiture. A croire que le GPS, il l'a dans la tête. Cette virée de quelques heures me permet de redécouvrir la ville, et Hacène. Ce qui est épatant dans Montréal, c'est la cohabitation entre le français et l'anglais, l'une et l'autre symbolisant plus que des langues, une histoire, une culture, un rapport de force.

L'histoire du Canada s'est forgée dans la confrontation de ces deux langues, dans ce que chacune représente. Et si aujourd'hui la coexistence est relativement apaisée, subsiste encore une faille sismique sous-jacente qui rend le terrain instable.

L'histoire est connue. Vraiment ? C'est encore l'histoire d'une erreur de navigation. Christophe Colomb découvre l'Amérique en croyant naviguer vers les Indes. N'est-ce pas la réédition de la même erreur par Jacques Cartier ?

Bon, cela dit il ne faudrait pas que ce soit un copier-coller du *Guide Bleu* ou de l'un de ses avatars. Remarquez qu'ils racontent tous la même histoire. Celle d'un type qui allait entrer

dans la légende en fourvoyant son gouvernail. Ce gars de Saint-Malo, marin de son état, avait été missionné par François 1<sup>er</sup> pour trouver un passage vers l'Asie. Raté. Il débarque à Gaspé et prend possession du Canada. Le nom Canada, lui-même, provient d'une méprise. Jacques Cartier emmena en France les fils d'un chef indien iroquois. Il les entendait fréquemment prononcer le mot kannat, ce qui signifie dans leur langue amas de cabanes. Il crut qu'il s'agissait du nom de leur pays. Et voilà baptisé le Canada.

La naissance du Canada, tout comme son développement, se sont faits dans la rivalité entre la France et l'Angleterre, et avec un partenaire rapidement broyé, les indigènes.

Pour bien comprendre Montréal, poursuit Hacène, il suffit de constater que le boulevard Saint-Laurent est coupé par

Carnet de voyage canadien  
d'Arezki Metref

A Montréal, on travaille en anglais et on exprime ses émotions en français. Ça rappelle cette confiance de Jean Amrouche : «J'écris en français mais je ne sais pleurer qu'en kabyle.»

Nous voilà dans down town, me fait remarquer Hacène en ralentissant pour

me permettre de prendre des photos sans descendre de voiture.

Passé le Quartier latin, reproduction nostalgique de celui de Paris, où se retrouvent artistes et intellectuels dans des cafés où l'on refait le monde dans la langue de Félix Leclerc.

Nous voilà maintenant face aux imposants bâtiments de l'Université McGill qui résume à elle seule cette lutte entre le français et l'anglais, véritable

soubassement de l'histoire du Québec.

Si aujourd'hui les étudiants peuvent, au choix, passer leurs examens et rédiger leurs travaux en français ou en anglais, il n'en a pas toujours été ainsi.

Malgré cette avancée, et bien que, en



Vue du fleuve Saint-Laurent et de la zone Saint-Laurent, secteur Montréal.

cornue, mais j'ai l'impression qu'il y a quelque chose de vrai là-dedans.

- Je ne sais pas à quoi tient le fait qu'un quartier ait un accent qui n'est pas celui du quartier voisin, mais je crois que celui des Eucalyptus existe effectivement sous forme de réalité insulaire.

Qu'avais-je envie de visiter ? Au vrai, je n'avais pas bien réfléchi au plan. D'ailleurs, en avais-je seulement un ? Hacène et moi étions tous deux limités par le temps. Nous ne disposions que de deux ou trois heures.

- Une virée au Vieux-Montréal, tiens, ça ne me déplairait pas ! lui suggèrai-je après réflexion.

J'eus soudain la curiosité de revoir son Quartier latin. Je rends grâce à l'instinct d'avoir proposé à Hacène cette visite, si brève fut-elle. J'étais parti, je l'ai dit, avec de vagues velléités touristiques, sur fond de projet indistinct d'écrire sur les Algériens de Montréal si tant est que je puisse y glaner suffisamment de matériaux. Et je m'y appliquerai bien que la recherche documentaire s'avérera ultérieurement infructueuse. Excepté quelques reportages et autres récits de voyage, légers comme le veut le genre, je ne trouverai rien sur l'immigration algérienne au Québec. Du moins rien d'accessible au grand public car j'imagine, et j'espère, qu'il existe quelques travaux universitaires.

Au terme du voyage, je m'apercevrai que cette sortie dans Montréal aura été la seule que j'aurai réalisée. Je devais consacrer tout le reste de mon séjour à retrouver des amis, la plupart du temps algériens. Je me console en partie, me souvenant que, lors de mon voyage de 2001, j'avais passé des journées entières à sillonner Montréal en long et en large, drivé par l'ami Boualem K. qui venait de s'y installer.

**Je me console en partie, me souvenant que, lors de mon voyage de 2001, j'avais passé des journées entières à sillonner Montréal en long et en large, drivé par l'ami Boualem K. qui venait de s'y installer. Boualem est médecin. Il a vécu toute la période du terrorisme au pavillon des urgences d'un hôpital d'Alger.**

le Plateau-Mont-Royal, dans le Quartier latin. J'avais même visité rapidement la ville souterraine, le RÉSO, avec ses plus de 30 kilomètres de galeries, ses magasins, restos, cinémas, reliés au métro. Même si le RÉSO ne couvre que le centre-ville et une partie du quartier des spectacles, il demeure le plus grand réseau souterrain du monde qui permet de sortir en dépit de l'hiver glacial qui a atteint par le passé la température record de -36 degrés.

Pour un peu, je me serais pris pour

Danny Laferrière, cet écrivain québécois d'origine haïtienne, écrivant à travers les dédales de Montréal sa «Chronique de la dérive douce» :

«Le menu invariable de l'Indien. Caribou fumé arrosé de vodka.

- Quand est-ce que tu rentres dans ton pays ? me demanda-t-il à brûle-pourpoint.

- Je ne sais pas. On se regarde un moment.

- C'est ça, tu laisses tes frères en enfer pendant que tu mènes la belle vie ici.»

Mieux encore :

- «Je vais manger chez l'Algérien à deux pas d'ici. Un couscous royal avec poulet, merguez et agneau. Des

légumes baignant dans une sauce à la tomate. Je m'assois près de la fenêtre. Le restaurant est presque vide. Le propriétaire vient prendre le thé avec moi. On cause d'Haïti et d'Algérie. De l'exil et de la nostalgie. La nostalgie, c'est plutôt son rayon. A partir de ce moment, il a pris le crachoir pour me raconter en détail sa vie là-bas, son départ, ses tentatives de retour. On vient l'appeler pour un problème à la cuisine. En partant, il a ramassé l'addition que la serveuse venait de déposer près de mon coude.»

Hacène démarre de Saint-Michel où nous nous étions retrouvés. Et je crois me souvenir qu'il est l'une des rares personnes que je connaisse à ne pas utiliser

**Hacène démarre de Saint-Michel où nous nous étions retrouvés.**

**Et je crois me souvenir qu'il est l'une des rares personnes que je connaisse à ne pas utiliser de GPS dans sa voiture.**

**A croire que le GPS, il l'a dans la tête. Cette virée de quelques heures me permet de redécouvrir la ville, et Hacène.**



Quartier latin.

la frontière linguistique. A l'est, francophone ; anglophone, à l'ouest.

Si topographiquement parlant les territoires linguistiques sont délimités, en réalité ce heurt des langues se poursuit partout octroyant à l'anglais la domination sur les banques, la finance, la technologie, et au français, le refuge des sentiments et de la résistance identitaire.

2013, l'Université ait nommé, pour la première fois depuis sa création en 1821, une principale francophone, les cours continuent à être majoritairement dispensés en anglais. D'ailleurs, cette université, la plus connue de Montréal, capitale du Québec francophone, a la réputation d'une grande université anglophone.